

UNE RENCONTRE INÉLUCTABLE

J'aurais voulu ne jamais la revoir, ne plus jamais entendre parler d'elle, ne jamais savoir ce qu'elle était devenue avant de la retrouver là, juste devant moi.

Cela se passa un soir d'hiver au détour d'une rue bruyante où je repérai sa silhouette furtive et légère, se faufilant entre les gens affairés et nombreux. Elle avançait en évitant d'être bousculée par les individus impatients, et je reconnus tout de suite les sombres résolutions sans attentes qu'elle expédia à ceux qui croisèrent son regard.

Connaissant son caractère, j'espérai qu'il eut un peu changé.

Lorsqu'elle me vit à son tour elle se figea. Elle enfonça ses mains dans son long manteau noir et me scruta de biais. Les traits de son visage me semblèrent plus durs qu'autrefois, et je la crus malade à moins qu'elle ne soit qu'amaigrie. Elle ne dit rien pendant un instant, puis déroula ce sourire en fil de soie qui m'avait un jour attiré.

D'une voix douce elle me demanda ce que je devenais, comment je vivais. Je lui répondis mais elle ne m'entendit pas, gênée par des bruits d'engins à moteurs qui se déplaçaient. Le vieil Antibes était alors plein d'un monde éclaboussé par les lumières des magasins, chargé de tout ce que l'on peut se procurer en cette période de Noël.

Les passants turbulents et pressés de faire leurs achats semblaient la déranger, je lui proposai de marcher tout en discutant pour nous en éloigner un peu. À ce moment, je me rappelai une chose étrange qu'elle m'avait dit un jour : Qu'elle n'aimait pas la foule, mais qu'elle *considérait les êtres comme une somme d'individus*, et je réalise à présent que je compris ses mots trop tard.

Elle me précéda dans une ruelle étroite et sombre depuis laquelle on pouvait voir des montagnes englouties par la nuit, surplombant des routes parsemées de perles orange qui s'effilaient sur la côte. En regardant ce lointain décor nous échangeâmes quelques mots, puis je tentai de lui expliquer vainement la raison, non pas de notre rupture mais plutôt de ma fuite, après la proposition qu'elle me fit jadis d'aller vivre ailleurs. J'essayai de me justifier en lui expliquant qu'à l'époque je me sentais mal à l'aise, imparfait, que j'avais éprouvé le besoin de me reconstituer après l'évènement qui avait précédé notre rencontre. Et je n'osai pas lui dire que je m'étais méfié de ses sentiments éternels.

« ...Mais j'avais décidé de tout faire pour te revoir. » Mentis-je d'un ton faussement assuré. Je crus voir son visage se pétrifier mais elle se mit à rire, et elle me demanda à quel moment j'avais bien pu prendre cette décision. « Je ne sais plus... à un moment où rien n'était clair... mais je le voulais. J'en étais sûr. ». Je me sentis confus, empêtré dans mon mensonge. « Rappelle-toi. » Insistai-je « J'étais comme un oiseau en cage. ». Soudain elle ajouta sur un ton sentencieux : « Alors on aurait dû trancher tes ailes ! ».

Cette assertion cruelle me troubla, car nous nous étions rencontrés dans un centre de soins à la suite d'un accident où des médecins avaient mis en question l'ablation d'un de mes bras. Durant de longs mois, elle m'avait soutenue, soignée comme une infirmière attentive à panser les plaies d'êtres humains en fin de vie, et elle avait veillé sur moi à des moments critiques pour le salut de mon âme. Quelques fois au détriment de bien nombreux patients. Après que mon état se fût amélioré nous engageâmes une liaison qui dura jusqu'à ce que je quitte le dispensaire, une nuit par une porte de service, en ne lui laissant qu'un message aux propos sibyllins.

Aujourd'hui, pour elle, je n'étais plus qu'un petit coq lugubre envasé dans sa duplicité. Ce qui vivait encore hier n'était plus rien aujourd'hui.

Un vent glacial commençant à s'engouffrer dans les rues, je lui proposai de nous hâter pour nous diriger vers un endroit qui aurait pu la distraire. « Attends » me dit-elle en saisissant mon poignet d'une main sèche et froide, « Maintenant, il faut que je t'accompagne. ». Surpris, je tentai un instant de me dégager de sa solide étreinte mais, prit d'une soudaine faiblesse, j'acceptai résigné de la suivre vers une demeure embrumée poisseuse d'humidité, sur laquelle je distinguai un graffiti tagué en arabe. En nous rapprochant pas à pas j'en déchiffrai l'inscription sans en saisir la signification, puis nous passâmes des marches hautes et une porte aux bordures gravées d'os et de larmes, dont les lourds battants se refermèrent avec fracas. Je compris alors cette chose étrange qu'elle m'avait dit un jour, et le sens du mot « Au-delà ».